

à croire qu'ils n'ont point vu ces médailles de leur propres yeux, ou qu'ils ne les ont point étudiées avec attention. Il est impossible de se tromper sur la nature de cet oiseau ; un enfant même ne s'y méprendrait pas. Le corps vu de face, la tête de profil, les ailes éployées, cette aigle a la forme traditionnelle, telle que nous l'ont transmise les sculptures antiques ; telle qu'on la voit sur les enseignes des légions romaines, sur les drapeaux de l'empire français et sur les monnaies frappées à l'effigie de Napoléon I^{er} et de Napoléon III.

Admettons, pour un instant, que ce soit un corbeau qui figure sur les médailles en question, serait-on suffisamment autorisé à affirmer que notre ville porte le nom de cet oiseau ? Que dirions-nous de ceux qui, ne tenant aucun compte du nom primitif de Lyon, avanceraient qu'il doit son nom moderne à l'animal héraldique qui orne les écussons de la cité ?

Quoi qu'il en soit, en présence de ces jugements contradictoires, le mieux est de recourir aux sources et de voir par soi-même, sans opinion préconçue. C'est ce que nous avons fait.

Notre galerie des Antiques renferme dans ses vitrines un certain nombre de médailles gallo-romaines se rattachant à l'histoire de Lyon. La plupart de ces pièces représentent, au revers, un trophée surmonté d'une aigle. Une autre médaille d'argent, dite médaille d'Albin, existe à la bibliothèque nationale, à Paris. A défaut de la pièce originale, nous avons consulté l'ouvrage de Henri Cohen, qui traite des monnaies romaines. Voici la notice explicative de cette médaille, reproduite en un spécimen très-soigneusement gravé.

A l'avvers : IMP. CAE. D. CLO. ALB. AVG. (La tête laurée à droite.)